



ÉGLISE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

(Suite et fin)

Ce fils de saint Dominique est né en 1859, dans l'arrondissement de Clisson, département de la Loire-Inférieure (France).

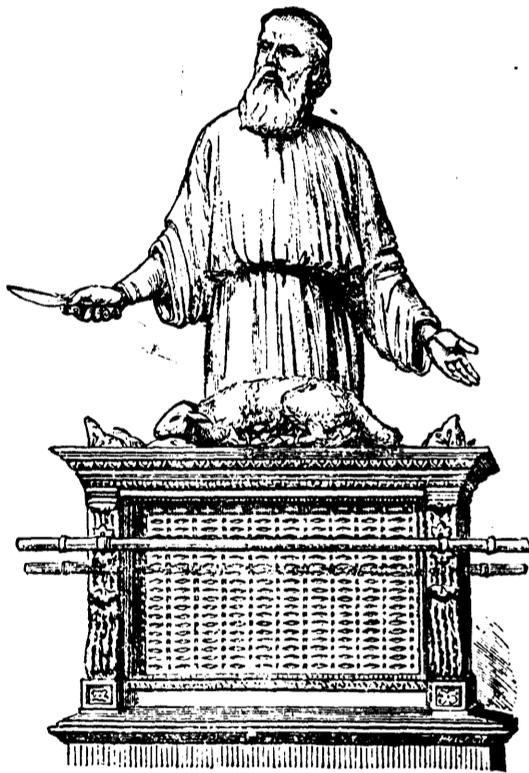
Après avoir fait ses humanités à la Psalette et au Petit Séminaire de Nantes, il vint passer une année à la Philosophie de la rue Saint-Clément. Ensuite, désirant se consacrer à Dieu, il entra au noviciat des Dominicains.

En raison de la situation faite aux ordres religieux en France, le R. P. Plessis fut obligé de partir pour l'Espagne, où il étudia de nouveau la philosophie pendant deux ans. A son départ de l'Espagne, il se dirigea vers le Tyrol et ensuite la Corse, passant son temps à l'étude de la philosophie de saint Thomas d'Aquin.

Le 1er mai 1887, il arriva en Amérique pour se rendre à la maison de Saint-Hyacinthe.

Il se fit bientôt connaître comme prédicateur par diverses retraites prêchées à l'église Saint-Jacques et à l'église Saint-Joseph de Montréal, et par des sermons faits dans d'autres circonstances. C'est ce qui fit jeter les yeux sur lui pour les prédications du carême de 1889.

Dans ses sept conférences, le R. P. Plessis s'attacha à prouver la présence de Dieu dans le monde. Et il le fit de main de maître.



20.—Un prêtre de la famille d'Aaron offre le sacrifice appelé perpétuel d'un agneau sans tache

“ Les vastes nefs et les galeries de Notre-Dame, dit un écrivain, n'ont pas cessé d'être remplies d'une foule immense de citoyens de toute condition, de tout rang, nous osons presque dire de toute religion. Chaque dimanche, elle devenait de plus en plus attentive, haletante sous cette parole ardente et enflammée qui planait d'un vol si hardi et si naturel au-dessus des hauts sommets de la philosophie et de la théologie. Si parfois il lui arrivait de le perdre de vue dans les élans de ses coups d'ailes puissants, qui captivaient son admiration, bientôt elle le ressaisissait par ces brillantes comparaisons, par ces faits de l'histoire sacrée et profane que l'orateur fondait dans son discours avec une inépuisable profusion de tact et de convenances.

“ Car la richesse de l'imagination poétique ne lui fait pas plus défaut que l'enchaînement de la pensée et des déductions, pas plus que la vie, le mouvement et la chaleur brûlante de l'action.”

En 1890, les stations du carême sont encore faites par un Père Dominicain, venu expressément de France, le R. P. Babonneau. (*)



Sacrifice sanglant de Jésus-Christ

Comme orateur et comme théologien, il était le digne émule des orateurs qui l'avaient précédé à la chaire de Notre-Dame. Ses prédications attirèrent une affluence considérable et furent fort goûtées.

Le 11 avril, une adresse lui fut lue au Cabinet de lecture paroissial, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, par M. L. O. David.

Le P. Babonneau y répondit par un petit discours très délicat et rempli d'apropos. Nous nous permettrons d'en extraire le passage qui suit :

“ Savez-vous, dit-il, ce qui m'a soutenu : la première chose, c'est l'amour très vif de la parole que j'ai constaté en vous. Vous aimez la parole, vous aimez à entendre parler ; tout le monde le dit, c'est votre réputation et je crois qu'elle n'est pas surfaite. Et savez-vous pourquoi vous aimez tant la parole ? c'est parce que vous êtes Français... de vrais Français. Indépendamment de leurs autres qualités, les Français sont des hommes qui aiment à parler, mais surtout à entendre parler, et cela date de loin. César en faisait déjà la remarque dans ses Commentaires, que vous avez étudiés sur les bancs du collège ; il disait “ que le Gaulois est un homme qui aime à se battre et à parler.” Eh bien ! bon sang ne peut mentir ; vous avez du sang gaulois dans les veines, et voilà pourquoi vous aimez à parler et à entendre parler. Il y a une autre raison : savez-vous pourquoi vous aimez à parler ? C'est parce que vous avez dans le cœur des sentiments élevés, nobles et généreux. J'ai remarqué autre chose qui m'a frappé singulièrement, c'est que vous aimez la parole... en français, dans la langue française, dans cette belle et noble langue française que vous avez conservée dans son intégrité. N'est-il pas vrai qu'elle est belle, notre langue française ! N'est-il pas vrai que c'est la langue de la loyauté, la langue de la clarté. N'est-il pas vrai que notre langue française ne se prête pas aux détours et aux mensonges, qui ne seraient pas compris en français ? Quand on veut mentir, on est obligé de faire des fautes de français.”

Le carême de 1891 a été également prêché par un Père Dominicain, le R. P. Henriot, qui, lui aussi, laissa un excellent souvenir de son passage au milieu de nous.

Chaque année, généralement dans le cours de mars, une neuvaine est faite en l'honneur de l'apôtre des Indes, saint François Xavier. Le prédi-

(*) Après avoir prêché les stations du carême, le même Père fit les prédications du mois de Marie, à l'église St-Jacques.

cateur est toujours un orateur distingué, choisi dans un des ordres religieux du Canada.

Ces exercices religieux attirent toujours un auditoire choisi et nombreux.

A propos du tombeau de saint François Xavier, qui se trouve à Goa, nous lisons les lignes suivantes dans l'*Indo-European Correspondence* (1887) :

“ C'est dans la vaste église du Bon-Jésus qu'on conserve les restes de saint François-Xavier depuis l'année 1623. Sur l'autel est une statue de saint Ignace, et à côté celle de saint François-Xavier, en argent massif.

“ Le mausolée de l'apôtre des Indes est un présent du grand-duc de Toscane. Il consiste en trois étages superposés avec un cercueil d'argent pour couronnement.

“ L'étage inférieure est de jaspe, avec des statues d'anges en marbre de Carrare ; le second étage, en jaspes de diverses couleurs, offre, sur chacun de ses quatre côtés, un bas-relief en bronze, représentant une scène de la vie du saint. Le premier de ces bas-reliefs montre saint François-Xavier baptisant des sauvages ; au-dessus de la scène, on lit ces mots : *Ut vitam habeant* (pour qu'ils aient la vie). Le second bas-relief représente saint François-Xavier prêchant aux idolâtres, avec une inscription : *Nox inimica fugiat* (que la nuit ennemie se dissipe). Sur le troisième, on voit l'apôtre devant les barbares de l'île de Mero, avec ce texte : *Nihil horum vereor* (je ne crains aucun de ces maux). La quatrième scène, à la tête du monument, montre Xavier mourant. *Major in casu* (plus grand dans sa fin). Le troisième étage est de jaspe et d'autres pierres rares.

“ Sur ce triple étage repose le cercueil d'argent.”

* *

L'église Notre-Dame a vu plusieurs démonstration funèbres dans son enceinte. Citons, au hasard, le service funèbre de sir Georges-Etienne Cartier, celui de Mgr Bourget et celui de Louis Riel, l'agitateur métis.



Une figure du sacrifice eucharistique

A cette dernière occasion, six mille personnes étaient rassemblées dans l'enceinte du temple, toutes ayant tenu à répondre à l'appel de l'association Saint-Jean-Baptiste, qui avait eu l'idée première de cette démonstration funéraire.

M. l'abbé Sentenne, curé, officia, assisté de M. l'abbé Braye, comme diacre, et de M. l'abbé Desaulniers, de Notre-Dame de Bonsecours, comme sous-diacre.

Le chœur, sous la direction de M. Charles Labelle, chanta la messe des morts harmonisée de M. l'abbé Perrault, et à l'offertoire le *Domine*.